

La chasse-trappe de Thucydide : **La guerre en Ukraine pourrait en cacher une autre à venir**

Dans son ouvrage « La guerre du Péloponnèse », l'Athénien Thucydide décrit avec minutie et précision les événements survenus lors de la guerre impitoyable qui vit s'affronter les deux grandes cités grecques de cette époque -autrefois alliées contre l'envahisseur perse- Sparte-Lacédémone et Athènes, de 431 à 404 avant JC.

Pour la première fois au monde (c'est d'ailleurs une des composantes du fameux miracle grec) il définit une méthode qui s'éloigne notablement de la conception traditionnelle des cités-états ou royautes de son époque : il ne s'agit plus de raconter un « roman national », à la gloire de la cité ou du souverain selon l'usage qu'en avaient à l'époque les poètes ou les logographes « plus soucieux de charmer les oreilles de leur lecteur que de servir la Vérité ».

Il définit avec précision au début de son livre sa méthode historique : analyse rigoureuse et documentée des faits, recherche des sources les plus sûres et les mieux informées, refus des explications trop faciles, recherche des causes profondes des événements et refus de toute partialité, envers Sparte et surtout envers Athènes où il écrit.

Elle est devenue celle de nos Historiens depuis deux siècles, dans nos pays du moins. Elle reste une impossibilité et un défi pour des régimes autoritaires qui préfèrent « oublier » la répression sanglante de la place Tien An Men ou « dénazifier » l'Ukraine!

Mais quels rapports, dira-t-on, entre cette guerre grecque ancienne et la situation géopolitique mondiale brutalement révélée par le conflit ukrainien actuel ? A la réflexion, ils sont nombreux.

Tout d'abord Thucydide ne se laisse pas impressionner ou mener par la succession apparemment incohérente des activités militaires et diplomatiques. Derrière les raisons de circonstance invoquées par les deux camps, il s'efforce de distinguer la cause cachée et bien réelle de cette guerre totale entre deux cités-états antagonistes « La cause véritable mais non avouée fut (à son avis) la puissance à laquelle les Athéniens étaient parvenus et la crainte qu'ils inspiraient aux Lacédémoniens ». Les Spartiates ne peuvent désormais plus tolérer l'accroissement de la puissance maritime d'Athènes, le développement de son trésor de guerre, le nombre croissant des cités qui les alliées des Athéniens, ni contrer l'expansion de sa redoutable flotte de guerre athénienne qui rompt l'équilibre séculaire qui s'était établi entre les deux cités rivales.

Un raisonnement similaire permet de comprendre les causes profondes du conflit actuel entre la Russie et l'Ukraine : le souhait de celle-ci d'adhérer à l'Otan, cette nouvelle ligue de Délos, tout aussi inacceptable pour Moscou que les Révolutions de Couleur, certainement fomentées à ses yeux par

l'Amérique en sous-main.

1. La raison essentielle est simple et inavouable : l'état russe actuel ne peut pas tolérer qu'un Etat, qui n'a pas le droit à une existence autonome, s'émancipe du grand frère russe dont il partage la langue, la culture, Etat qui au XIII^e siècle fut le fondateur mythique de l'empire de Kiev, lequel deviendra l'empire russe. Vladimir Poutine a été formé, ne l'oublions pas, à l'école du KGB et continue de croire dans les valeurs qui lui ont alors été enseignées : grandeur et noblesse de la Fédération de Russie forte de tous ses peuples frères auxquels elle se doit d'apporter le Progrès et la Science. Pour lui, l'Histoire telle qu'elle était enseignée à l'époque du communisme triomphant -Roman National de cette fédération d'états communistes réunis derrière une seule bannière- est véridique et plus porteuse de sens qu'une conception trop factuelle et donc décadente de l'Histoire promue dans nos pays depuis une cinquantaine d'années. A ses yeux, Kiev, la cité fondatrice, ne doit pas avoir la possibilité de s'émanciper de la tutelle russe et n'a aucune autorité pour changer le cours millénaire de l'Histoire slave. La capitale, Kiev, n'a tout simplement, pour le maître du Kremlin pas le droit de s'occidentaliser, de se développer et d'échapper à l'emprise de la mère Patrie. Le droit des peuples à l'autodétermination est un concept occidental qu'il faut bannir. Sans quoi jusqu'à quelles extrémités pourrait-on aller ? Que deviendraient les Empires ? Et surtout le sien ?

2. A l'époque grecque les deux puissances rivales sont à la tête chacune d'une ligue de cités alliées théoriquement libres mais vassales de fait (ligue de Délos pour Athènes, ligue Péloponnésienne pour Sparte), de moins en moins volontaires pour participer à ces alliances d'autant qu'elles sont tenues de prêter main forte à Athènes ou Lacédémone. Et gare à celles qui osent changer d'alliance pour des raisons circonstanciées. Leur trahison est immédiatement dénoncée et des représailles militaires impitoyables s'abattent sur elles. C'est ainsi par exemple que les stratèges athéniens prennent et « mettent à la raison » les cités d'Eubée ou l'île de Samos. De nos jours on observe dans cette guerre d'Ukraine des alliances défensives autour des protagonistes : OTAN pour l'EU et les Etats Unis opposées à l'alliance entre la Russie, la Biélorussie et la Chine. Quant à l'Ukraine c'est sa volonté de rejoindre l'OTAN qui serait la cause de la guerre, aux yeux de la Russie du moins. Et lors de votes aux Nation Unies, on s'aperçoit qu'un certain nombre de pays hésitent à rejoindre le camp occidental et s'abstiennent de voter pour ne pas déplaire à la Russie ou à la Chine et marquer leurs différences, tels de nombreux états d'Afrique de l'Ouest.

3. Ces alliances n'étaient pas seulement militaires mais aussi idéologiques : régimes démocratiques pour la Ligue de Délos, régimes royaux ou autocratiques pour la Ligue péloponnésienne. Comment ne pas penser à l'affrontement contemporain entre deux types de projets de société : démocratie libérale dans un camp, régime autoritaire à économie soumise au dictat de l'Etat de l'autre. Deux visions du monde s'affrontent qui se récusent mutuellement : triomphe de l'individu en Occident versus triomphe du collectif et d'un Etat Parti à l'Est. Du point de vue de la Russie l'Ukraine actuelle ne peut qu'être manipulée par les Américains pour vouloir se précipiter dans une alliance contre nature.

Vladimir Poutine ne peut imaginer une opinion publique ukrainienne (concept occidental et décadent) désireuse de quitter le giron russe et souhaitant véritablement un régime démocratique à l'occidentale. Il mène une guerre juste et nécessaire contre les turpitudes occidentales et l'idée folle à ses yeux du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il mène au fond une guerre de civilisation !

Les Jeux Olympiques de Pékin ont vu s'afficher publiquement l'alliance sino-russe ; le Maître du Kremlin a attendu la cérémonie de fin des Jeux -et donc de la trêve olympique- pour lancer ses troupes massées aux frontières de l'Ukraine pour une « Opération Spéciale » par respect pour son hôte chinois.

Car le régime communiste chinois actuel, dirigé d'une autre main de fer par un Xi Jin Ping inamovible, ne peut que se réjouir de cette guerre contre les Démocraties occidentales et nos idéaux de Liberté politique et même de libre arbitre individuel., même si pour le moment il lui faut s'accommoder de faire des affaires avec elles, ce qui interdit de s'opposer trop frontalement à ses clients.

Bienheureux Poutine qui porte gratuitement les premiers coups de boutoir ! La dissimulation, la mauvaise foi ne font pas peur aux responsables chinois, tout sourire de façade, trop contents d'une remise en cause de l'ordre mondial au profit de leur camp. Et puis cette guerre russe lointaine ne coûte pas cher à la Chine et rendra service à moyen terme. D'ailleurs elle pourrait aussi permettre à Pékin d'importer massivement gaz et pétrole russes à prix d'ami !

Par ailleurs durant ces péripéties militaires, l'ami et voisin russe se fatigue et s'agite avec des succès relatifs, ce qui l'affaiblit militairement d'autant : autre bénéfice pour la Chine dont les vrais plans sont à long terme : leur armée est trop faible aujourd'hui pour affronter les Etats Unis victorieusement. Mais elle se déploie et se développe au fil des ans, contrôlera peut-être bientôt toute la mer de Chine et dans quinze ou vingt ans pourra, à la faveur d'un nouveau Casus Belli, prendre enfin sa revanche militaire par rapport à l'Occident.

La Russie ne sera plus alors qu'un état décadent et satellite qui aura été utile à la Chine et que sa naïveté aura perdue. **Au final la guerre en Ukraine actuelle pourrait bien en cacher une autre à moyen terme, beaucoup plus grave et sanglante, menée par la Chine cette fois.**

Dominique Dufayard

Nice, avril 2022

Thucydide : « La guerre du Péloponnèse » extraits du Livre 1

XXI. - D'après les indices que j'ai signalés, on ne se trompera pas en jugeant les faits tels à peu près que je les ai rapportés. On n'accordera pas la confiance aux poètes, qui amplifient les événements, ni aux Logographes qui, plus pour charmer les oreilles que pour servir la vérité, rassemblent des faits impossibles à vérifier rigoureusement et aboutissent finalement pour la plupart à un récit incroyable et merveilleux. On doit penser que mes informations proviennent des sources les plus sûres et présentent, étant donné leur antiquité, une certitude suffisante. Les hommes engagés dans la guerre jugent toujours la guerre qu'ils font la plus importante et, quand ils ont déposé les armes, leur admiration va davantage aux exploits d'autrefois ; néanmoins, à envisager les faits, cette guerre-ci apparaîtra la plus grande de toutes.

XXIII. -Le plus important parmi les événements qui précèdent, fut la guerre contre les Mèdes ; elle eut néanmoins une solution rapide en deux combats sur mer et deux combats sur terre. Mais la longueur de la présente guerre fut considérable ; au cours de cette guerre des malheurs fondirent sur la Grèce en une proportion jusque-là inconnue. Jamais tant de villes ne furent prises et détruites, les unes par les Barbares, les autres par les Grecs mêmes en lutte les uns contre les autres, quelques-unes furent prises et changèrent d'habitants ; jamais tant de gens ne furent exilés ; jamais tant de meurtres, les uns causés par la guerre, les autres par les révolutions. Des malheurs dont on faisait le récit, mais qui n'étaient que bien rarement confirmés par les faits, devinrent croyables : des tremblements de terre qui ravagèrent la plus grande partie de la terre et les plus violents qu'on eût vus ; des éclipses de soleil plus nombreuses que celles qu'on avait enregistrées jusque-là ; parfois des sécheresses terribles et par suite aussi des famines et surtout cette terrible peste qui atteignit et fit périr une partie des Grecs. Tous ces

maux, en même temps que la guerre, fondirent à la fois sur la Grèce. Elle commença quand Athéniens et Péloponnésiens rompirent la trêve de Trente Ans qu'ils avaient conclue après la prise de l'Eubée. J'ai commencé par écrire les causes de cette rupture et les différends qui l'amenèrent, pour qu'un jour on ne se demande pas d'où provint une pareille guerre. La cause véritable, mais non avouée, en fut, à mon avis, la puissance à laquelle les Athéniens étaient parvenus et la crainte qu'ils inspiraient aux Lacédémoniens qui contraignirent ceux-ci à la guerre.

Commentaires

Les causes profondes de la guerre :

- Auparavant, pendant l'an 445 À. C., un accord de paix avait été signé entre plusieurs villes de Grèce. Dans ce traité, Athènes avait été chargée des domaines maritimes et des accès à la mer Méditerranée.
- Plus tard, lorsque le commerce maritime avec d'autres peuples et cultures de la Méditerranée prospéra, les Athéniens commencèrent à avoir plus de pouvoir que les autres villes de Grèce, ce qui provoqua des frictions et des désaccords entre cités grecques.
- Dès lors Sparte, la grande rivale d'Athènes, commença la guerre en se donnant pour objectif d'éviter la croissance excessive de la puissance militaire et économique d'Athènes.
- De cette façon, la guerre entre les deux cités rivales devenait un combat pour l'hégémonie grecque.
- La guerre de Corinthe et de Corcyre pouvait se justifier : elle offrait un « casus belli » idéal dans la région et mit fin à l'ancien traité de paix.

Les conséquences de la guerre :

- La Ligue de Délos, dirigée par Athènes, fut dissoute, laquelle avait perdu le pouvoir militaire et économique qu'elle avait eu sur la région.

- Une dette des Grecs envers la Perse avait été souscrite, ce qui provoqua un niveau de pauvreté élevé, d'autant que les ressources avaient été épuisées.
- L'affaiblissement de la flotte athénienne eut pour conséquence indirecte l'intensification de la piraterie.
- Une grande crise religieuse, morale, idéologique et politique se produisit dans toute la Grèce antique.
- Au niveau démographique, on estime qu'environ 70 000 Athéniens moururent, soit près de la moitié de la population.
- De son côté, Sparte devint la principale ville de Grèce.

Aristote : « La Politique » extraits :
les conditions d'un régime politique équilibré

La souveraineté absolue de la Loi

On peut adresser au système entier du législateur (de Lacédémone) le reproche que Platon lui a déjà fait dans ses Lois il tend exclusivement à développer une seule vertu, la valeur guerrière. Je ne conteste pas l'utilité de la valeur pour arriver à la domination mais Lacédémone s'est maintenue tout le temps qu'elle a fait la guerre ; et le triomphe l'a perdue, parce qu'elle ne savait pas jouir de la paix, et qu'elle ne s'était point livrée à des exercices plus relevés que ceux des combats.

Une faute non moins grave, c'est que, tout en reconnaissant que les conquêtes doivent être le prix de la vertu et non de la lâcheté, idée certainement fort juste ; les Spartiates en sont venus à placer les conquêtes fort au-dessus de la vertu même ce qui est beaucoup moins louable.

Il faut donc préférer la souveraineté de la loi à celle d'un des citoyens ; et, d'après ce même principe, si le pouvoir doit être remis à plusieurs parmi eux, on ne doit les faire que gardiens et serviteurs de la loi ; car si l'existence des magistratures est chose indispensable, c'est une injustice patente de donner à un seul homme une magistrature suprême à l'exclusion de tous ceux qui valent autant que lui.

Malgré ce qu'on en a dit, là où la loi est impuissante, un individu n'en saura jamais plus qu'elle ; une loi qui a su convenablement instruire les magistrats, peut s'en rapporter à leur bon sens et à leur justice pour juger et régler tous les cas où elle se tait.

Bien plus, elle leur accorde le droit de corriger tous ses défauts, quand l'expérience a

démontré l'amélioration possible.

Le Pluralisme politique est nécessaire

Puisque le juste c'est le bien politique, à savoir l'avantage commun, il faut chercher ce qu'est le juste. Or tout le monde pense que le juste c'est une certaine égalité. (...) Il est raisonnable que les gens bien nés, les hommes libres, les riches fassent valoir leurs droits aux honneurs publics. Car il faut qu'il y ait dans la cité des gens libres et des gens imposables : une cité ne peut pas plus n'être composée que d'indigents qu'elle ne peut l'être que d'esclaves.